

# ILS ONT CHANGÉ DE VIE



leurs professionnels, maîtres joailliers, maîtres maroquins et graveurs. «Lors du Salon de l'artisanat de Bruxelles, j'ai exposé ma première canne. Moins d'une heure plus tard, un homme a souhaité me l'acheter. Ne connaissant pas le prix de l'ébène et ne comptant pas les heures passées à la confectionner, je lui ai demandé la somme de 300 euros. Il m'a jeté ses billets sur la table avant de revenir une heure plus tard pour prendre ma carte de visite. C'était un ressortissant des Emirats. Il m'a alors annoncé qu'une canne comme celle que j'avais négocié entre 1500 et 2000 euros.» En 2006, Pierre Vanherck remporte le prix de la Vitrine de l'artisan. La même année, il enregistre sa griffe sous le nom de «Pierre Création».

## UN MORCEAU DE WALLONIE

En octobre 2009, l'artisan reçoit un coup de téléphone de l'Agence wallonne à l'exportation qui va lui permettre de dépasser les frontières. «J'ai eu la chance, il y a deux ans, d'exposer à Milan grâce à cette Agence. Mais jamais je n'aurais imaginé qu'un jour,

j'aurais une pareille opportunité. On m'a demandé une canne prestigieuse, sans tape-à-l'œil. On est tombés d'accord sur un modèle et un prix. Je savais juste que la personne à qui elle devait revenir était une personnalité. Lorsqu'on m'a dit que la canne était destinée au pape Benoît XVI, j'ai dû m'asseoir. J'étais heureux, mais je n'y croyais pas vraiment. Un bon de commande est arrivé peu après...»

Cette canne – en palissandre des Indes pour le fût et en ébène du Gabon pour le pommeau – a été disposée dans un écrin en merisier, d'un arbre que l'artisan a abattu il y a cinq ans. En décembre dernier, elle a été remise au Pape par le ministre wallon de l'Economie, Jean-Claude Marcourt, qui a affirmé : «Vous pourrez vous appuyer sur un morceau de la Wallonie.» Petite particularité de ce modèle d'une longueur de 84 cm : une petite tache blanchâtre, impossible à reproduire, sur le pommeau. «Il s'agit de l'aubier, qui se trouve entre l'écorce et le duranien, la partie sombre et dure caractéristique de l'ébène.»

Pierre Vanherck met en moyenne une trentaine d'heures par exemplaire. «Le plus long, c'est la finition. J'étales, en effet, quinze couches d'une huile de ma fabrication. Dix couches sont mises à chaud et les cinq dernières, à froid. Avec, entre chacune, un dépolissage et un polissage.» Ses cannes prestigieuses sont désormais vendues à Tokyo, «grâce à deux Japonaises qui ont vu mon site Internet», au Luxembourg ou encore à Monaco.

Avec tous ses projets sous le bras, Pierre Vanherck n'a pas le temps de s'ennuyer. Il va, en effet, créer des modèles ornés de diamants de couleur en collaboration avec «Diamond Culture», une société basée à Anvers. Enfin, ses cannes pourraient participer à un défilé de mode, à Paris. Une reconnaissance qui ne fait que débiter... ■

Plus d'infos sur [www.pierre-creation.be](http://www.pierre-creation.be).



Ecoutez Pierre Vanherck raconter sa formidable expérience sur VivaCité ce samedi matin à 8h 15, et si vous aussi vous avez un jour changé de vie du tout au tout, n'hésitez pas à nous contacter sur [nrore.lens@cinetelerevue.be](mailto:nrore.lens@cinetelerevue.be).

# L'homme qui se cache derrière la canne du pape

Artisan brainois, Pierre Vanherck (45 ans) a lancé sa griffe, «Pierre création», en juillet 2003, après avoir travaillé comme électromécano-informaticien dans un centre de recherche. L'une de ses cannes vient d'être remise au pape Benoît XVI.

Et dire qu'il y a six ans, Pierre Vanherck passait encore ses journées dans un bureau, assis derrière un ordinateur dans le cadre de son métier d'électro-mécano-informaticien. Une carrière monotone que ce Brainois a décidé d'abandonner pour se consacrer à sa passion : le bois. «Au gré des restructurations au sein de l'entreprise pour laquelle je travaillais, l'ambiance était devenue de plus en plus exécrable», explique-t-il. «En 1991-1992, j'ai commencé à bûcheronner pour avoir mon propre bois de chauffage. Cela me permettait aussi d'évacuer tout mon stress professionnel. Un peu plus tard, la propriétaire du bois m'a rappelé en me demandant de couper des arbres plus grands... Je les

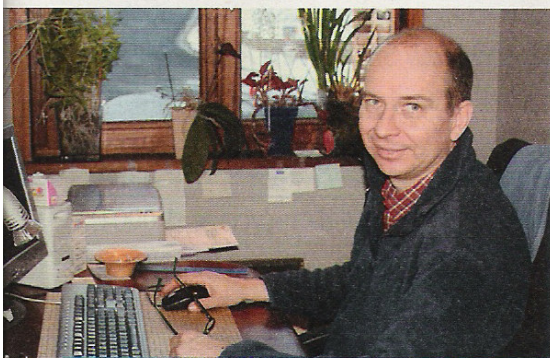
ai fait trancher avant de les faire sécher dans mon jardin, à l'ancienne. C'est resté là pendant quelques années avant que je me dise que ce serait pas mal de fabriquer un superbe lit à baldaquin à partir de ce bois-là. Il m'a fallu six mois pour le construire!»

Fier de son travail alors qu'il n'a aucune expérience dans le domaine, Pierre Vanherck parle de son nouveau dada à ses collègues, ses amis et les membres de sa famille. Contre toute attente, les commandes affluent en grand nombre. «En 1999, j'ai pris un registre de commerce à titre complémentaire. J'ai alors acheté un tour à bois pour réaliser les pieds des chaises, de tables, etc.» Pour parfaire ses connaissances, il est formé chez les meilleurs ouvriers artisans de France.

## LES CLIENTS AFFLUENT

En 2000, le Brainois expose ses œuvres et est reconnu en tant qu'artisan d'art par l'Office des métiers d'art du Brabant wallon. Aussi décide-t-il de se consacrer essentiellement à cette activité. «Au 1<sup>er</sup> janvier suivant, j'avais déjà une promesse d'embauche dans le secteur de l'outillage informatisé.» Comme ils savent que Pierre n'a qu'une période de six mois devant lui, les clients se pressent au portillon de son petit atelier situé au sous-sol de sa maison, à Lillois (Braine-l'Alleud), où il fabrique des meubles, restaure des antiquités. «Du coup, ces six mois ne se sont jamais arrêtés. Et aujourd'hui, je peux enfin vivre de ma passion.»

Sa carrière prend un autre tournant en 2004 suite à un défi : la réalisation d'une canne de prestige. Puis, durant l'année 2005, il en crée toute une collection. Il propose aussi des bijoux d'exception, dont la particularité est d'associer le bois et les métaux précieux ainsi qu'un sertissage de pierres précieuses. Exigence par nature, il s'entoure des meil-



Avant de s'épanouir dans son travail d'ébéniste, Pierre Vanherck officiait dans un centre de recherche.